

Orphée de Jean Cocteau

par [Gilles Costaz](#)

Blanc sur blanc



La pièce de Cocteau *Orphée* est moins connue que les films du même Cocteau *Orphée* et *Le Testament d'Orphée*. Au lieu d'écrire toute une méditation sur le poète, comme il le fait dans ces deux films, l'écrivain s'amuse à jouer avec la mythologie. Il prend à la lettre l'histoire du jeune amoureux dont la fiancée Eurydice est emmenée aux enfers et qu'il ne pourra ramener sur la terre que s'il ne la regarde pas pendant l'ascension du retour. Cocteau place le domicile d'Orphée dans un appartement moderne et intègre son ange favori, Heurtebise. Tout est à prendre au deuxième degré, avec un rire d'homme moderne qui se délivre par la farce de trop longues études consacrées à l'Antiquité. Et puis le dadaïsme et le surréalisme sont passés par là. La moquerie a un grand pouvoir d'imaginaire et de subversion. C'est délirant et, en voyant cet Orphée que César Duminil a monté au Lucernaire, on ne peut pas ne pas penser à ce mot de spectateur que Cocteau entendit à la fin de l'une de ses autres pièces, *Parade* : « Si j'avais su que c'était si bête, j'aurais amené les enfants ».

Il y a quelque chose, en effet, du génie de l'enfance chez Cocteau et dans ce spectacle où César Duminil est à tous les étages : interprète d'Orphée au jeu fiévreux, metteur en scène cultivant l'insolite dans la sérénité, scénographe (avec Léo Ciornei) auteur d'un superbe décor blanc où les éléments sont dessinés à larges traits noirs. Le blanc domine. Tout est blanc sur blanc ! Joséphine Thoby (Euridyce) et Jérémie Chanas (Heurtebise) accompagnent Duminil avec une élégante étrangeté dans ce songe surréalisant. Cette équipe de la Compagnie du Premier Homme réussit son entrée avec un spectacle où tout est trouble et charme.